

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 3

Artikel: La nouvelle lettre de Beethoven : un faux?
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nouvelle lettre de Beethoven, un faux ?

Il semble presque que l'on en soit certain : voici M. Paul Bekker qui, le premier, publia cette lettre, avouant lui-même qu'il s'est laissé induire en erreur, et le propriétaire du document — M. Adam Meyer, Vienne VIII, Josephstädterstr., 38 — refusant énergiquement de le communiquer une seconde fois ! Et pourtant des autorités telles que M. le prof. Dr Kopfermann, M. le Dr Alfr. Ebert, M. Leo Liepmannssohn avaient déclaré unanimement l'authenticité non moins certaine de la lettre.

Pour nous, nous sommes frappés particulièrement par les arguments que M. Leitzmann tire de l'étude des graphismes de la nouvelle lettre et qui tous concluent à la falsification, d'autant plus grave qu'elle est plus habile ! M. Amédée Boutarel, qui avait bien voulu présenter cette lettre à nos lecteurs, nous dira peut-être sous peu ce qu'il en pense.

Quoi qu'il en soit, nous ne regrettons nullement d'avoir publié à notre tour un *fac simile* qui, s'il n'est pas celui d'une lettre authentique de Beethoven, est en tous cas celui d'un faux désormais historique !

G. H.



La musique à l'Etranger

AUTRICHE-HONGRIE

Chaque année, au moment des plus fortes chaleurs, le 18 août, à Vienne, l'Opéra de la cour ouvre ses portes, le jour même de l'anniversaire de la naissance de notre empereur François-Joseph 1^{er}. Tout Vienne attend cette date avec la plus vive impatience, car elle est le prélude d'une saison théâtrale de dix mois, d'une série de représentations lyriques qui exercent une influence considérable, non seulement à Vienne, mais dans les autres centres de l'activité musicale autrichienne : Prague, Budapest, Graz, Trieste, Lemberg, etc. L'ouverture de cette année est certainement sensationnelle, car c'est la première année d'activité de notre nouveau directeur, M. Hans Gregor, de Berlin.

On ne saurait prétendre que les débuts de M. H. Gregor fussent particulièrement heureux. Un esprit de discipline prussienne, strictement militaire, a pénétré avec lui à l'Opéra de la Cour ; des discussions surgissent entre le personnel du théâtre et la direction ; celle-ci congédie des chanteurs et décime leurs rangs. M. H. Gregor tolère qu'un Slezak, que le monde entier pourrait nous envier, s'engage au « Métropolitain » de New-York, qu'une Forst soit déliée de son contrat, et c'est une véritable épidémie de retraits, de départs !

Parmi les nouveautés, c'est le *Cavalier à la rose* qui joue le plus grand rôle, naturellement. L'action se passe sur terre viennoise et nulle part on ne comprend si bien les finesses du texte et de la musique que dans la patrie des Lerchenau et des Faninal. On a tant écrit déjà sur l'œuvre de R. Strauss qu'il est inutile d'y revenir. Une chose paraît certaine : la valeur du *Cavalier à la rose* a été exagérée par les uns, méconnue par les autres, et c'est sans doute dans la résultante des nombreuses composantes qu'il faut chercher la vérité. En dépit de bien des trivialités, l'opéra ne manque ni de valeur, ni de charme et d'attrait.

Le *Cavalier à la rose* est devenu en quelque sorte la maladie à la mode des Viennois et il ne se passe guère de jours qu'ils n'en soient atteints. Mais M. Hans